

Journal de 13 heures
Hubert Védrine devant la Mission
parlementaire : « À l'époque tout le monde
vivait dans l'idée qu'il y avait une épée de
Damoclès au-dessus de ce pays qui était le
retour des massacres ! »

Antoine Cormery, Philippe Rochot

France 2, 5 mai 1998

Par sa position à l'Élysée, Hubert Védrine voyait passer tous les télégrammes concernant le Rwanda.

[Antoine Cormery :] Après Edouard Balladur et quelques-uns de ses ministres, c'est au tour d'Hubert Védrine d'être entendu par la Mission parlementaire sur le Rwanda [un bandeau "Rwanda" avec la photo d'Hubert Védrine s'affiche à gauche de l'écran]. À l'époque du génocide, Hubert Védrine était secrétaire général de l'Élysée. Compte rendu Philippe Rochot.

[Philippe Rochot :] Hubert Védrine par sa position à l'Élysée voyait passer tous les télégrammes concernant le Rwanda [on voit Paul Quilès en compagnie d'Hubert Védrine et de quatre autres personnes dans les couloirs de l'Assemblée nationale]. Dans son audition, il va donc insister sur la volonté de François Mitterrand d'aider à assurer la sécurité de ce pays face à l'offensive des rebelles venus d'Ouganda [on voit Hubert Védrine entrer dans la salle où il va être auditionné par les députés]. Mais à l'Élysée, quand le chef de l'État rwandais a été tué, on a vite compris l'ampleur du drame [gros plan sur quelques députés membres de la Mission d'information parlementaire].

[Hubert Védrine, "Ministre des Affaires étrangères" : "Je me rappelle que... le jour de l'attentat, François Mitterrand dans mon bureau me disant :

'ça va être terrible'. [Plan de coupe] [...] qui, euh..."]

François Mitterrand et ses conseillers avaient donc présent à l'esprit la possibilité de massacres et avaient mené leur politique au Rwanda en connaissance de cause.

[Hubert Védrine : "'On pouvait anticiper le génocide?'. Les gens sont toujours plus malins après dans..., dans les évènements. Ils savent tout, ils ont tout compris, ils ont tout vu [on voit un député acquiescer aux propos d'Hubert Védrine en souriant]. Euh, mais ce qui est vrai à l'époque, c'est que... tout le monde quand même vivait dans l'idée – non pas qu'il y aurait le génocide tel qu'il s'est produit dans ces proportions atroces –, mais tout le monde vivait dans l'idée que, euh..., ce pays, y'avait une épée de Damoclès au-dessus de ce pays qui était le retour des massacres [on voit le député précédemment cité ainsi qu'un autre député acquiescer aux propos d'Hubert Védrine]! Tout le monde le savait! Euh, la seule, euh, idée qui avait été trouvée, c'est d'arriver à un accord politique... qui n'av..., qui aurait fonctionné tant bien que mal".]

Hubert Védrine estime enfin que la possi..., la passivité américaine, les craintes de la communauté internationale de mettre le doigt dans l'engrenage, le syndrome somalien qui régnait encore à l'époque ont paralysé toute décision aux Nations unies pour empêcher le génocide [gros plan sur Hubert Védrine en train de s'exprimer devant la Mission d'information parlementaire].